

Banix 19th 1817

Les régis, Mon Cher Alphonse, les Lettres en Date
du mois de Mai, quelle peine sans les Communications.
Ces nouvelles m'arrivent par Rio, et sont -
au moins de la mois. tout ce qu'elle m'apprennent, et
qui peu satisfont, vous êtes presque tous inconnus, et
je n'étais sans état, pour l'amour de Dieu tirer moi de
l'incertitude où je suis. Tu m'accuses de Négligence, mais
il me semble que je pourrais répondre avec bien plus de
raison. Ce reproche : Les Châtiments Français sont
arrivés depuis quelques jours sans m'apporter la -
vraie petite Lettre, je ne dois cependant pas trop grande
part être par a-t-il de Rio. de Janeiro, nous sommes
quelques jours de plus, sans voir ici un Vaisseau de Ce
port. les Communications sont établies par terre, -
mais l'indolence les trouve insignifiantes.

Je vais probablement faire une petite -
excursion dans les terres, je vous la prochaine fois, te -
donnerai une relation de mon voyage, avec une Carte de la
baie.

ton idée du Bengale me passe souvent par
la tête, en songeant à ce voyage, je pense aussi à la -
dote de Cisca, à ton établissement, et nos espérances
sont bien chétives dans ce pays-ci, mais s'éloigner
encore. Ce travail pour nous revoir tous plus heureux.

1730
Dans tous les cas, ceci demande à être mûrement
réfléchi et approuvé; le Consulat voudrait tous les
projets du monde; et j'ose espérer que l'on aura égard
aux services importants rendus par M^r Taffon.

Astuvou. Tu as? Dis le moi dans ta
prochaine lettre; je compte te faire parvenir quel qu'autre
Curiosité j'ai de ça plusieurs Colibris et oiseaux nouveaux,
préparés, d'autres des niches au feu du Soleil, et Conservés
dans leur forme; ma maladrone a trouvé ce moyen plus
commode. tout cela vous est réservi' au plus tôt qu'une
bonne occasion de les faire passer voudra bien s'offrir.
il m'est très doux dans ce pays-ci de songer que
je travaille à son plaisir. ~~je ne~~ ^{ne} négligerai ~~une~~ ^{une} occasion
d'obtenir ce que je pense pourrai vous être agréable.

~~je~~ ^{je} ~~pourrai~~ plusieurs de mes, mais j'ai
honte de les envoyer, ils ne me paraissent pas dignes
d'être offerts. si la fortune vient à nous favoriser mes
envois deviendront plus intéressants, car jusqu'à
présent ils ont été le fruit de mes promenades. Il y a
une foule de Choses qui contiennent fort peu d'argent.
Mais qu'il m'est impossible d'acquiescer, mais le diable
n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, et
nous travaillons de tout cœur à le chasser.

Je prie par vous Cher M^r Taffon quel que
dessin de M^r Grain. Ce la c'est fait très vite

Je voudrais te donner une idée des divertissements
du pays où je suis, afin que tu en puisses faire la Compa-
raison avec ceux du brillant Carnaval d'Europe. —
Les Brésiliens n'ont pas attendu l'époque où l'on doit
se Masquer, depuis deux mois ils se déguisent —
et Coiffent les têtes affublés de Guirlandes, ou d'une
Couverture de lit et d'un mauvais masque ils vont
dans les équipages au Combat du Taureau. — Dont
je ne te donnerai pas la description parce que tu en as
une excellente dans Florian, en pensant l'hypothèse de
ce qu'il en dit rien n'est plus misérable que les
taurancs, les taurancs, et ceux qui vont les voir.

Lorsque cette lettre te parviendra, mon
bon ami, tu seras probablement de retour à Paris.
Si tu es encore en Amérique, dis-le moi à nos bons
et aimables parents Combien je regrette de n'avoir
pu leur faire mes adieux, et la plaisir que j'éprouverai
à leur aller présenter mes hommages. Lors de mon
retour.

Adieu, Mon Cher Alphonse, écris moi
si tu reçois de longues lettres. J'ai grand besoin de
tes idées pour faire Naître des idées.

Je t'embrasse Comme je t'aime
ton frère —

Edm. DUBOIS



